

Jean-Baptiste LECUIT, *Quand Dieu habite en l'homme. Pour une approche dialogale de l'inhabitation trinitaire*, Paris, Cerf, « Cogitatio fidei » 271, 2010, 214 p., 280 gr, 21.5 x 13.5 cm, ISBN : 978-2-204-09121-3, 23 €.

L'A., carme déchaux, spécialiste d'anthropologie théologique, livre un bel essai théologique sur l'un des motifs classiques où s'entrecroisent la théologie trinitaire et la vie spirituelle, à savoir la présence intime de la Trinité dans l'âme des croyants. La conception de l'ouvrage présente l'avantage de fournir à la fois une reprise didactique des approches disponibles et d'ouvrir une voie nouvelle, susceptible d'enrichir durablement la réflexion sur un thème centrale de la théologie chrétienne. L'introduction dépoussière avec succès le motif de l'inhabitation divine, dont il devient clair qu'il n'est pas réservé à une théologie baroque, mais recouvre une dimension cruciale de la vie de foi. La présence de Dieu dans « la crypte du cœur » permet aux hommes et aux femmes de se tenir encore debout lorsque tout appui humain s'évanouit (au témoignage éloquent de Maïti Girtanner).

La première partie de l'ouvrage instruit à vive allure le dossier biblique et théologique au sujet de l'inhabitation. Elle aboutit à une typologie articulée autour de trois modèles de compréhension : la présence dite opérative (Gabriel Vasquez), la présence dite intentionnelle (Thomas d'Aquin), la causalité quasi formelle (Karl Rahner). Dans le bilan qui clôt cette partie (p. 76-78), l'A. distingue les acquis et les apories inhérents à ces essais explicatifs, notamment : l'irréductibilité de l'inhabitation à la présence du Créateur en toutes choses, la priorité réciproque entre la transformation de l'âme (grâce créée) et l'auto-donation des personnes divines elles-mêmes (grâce incréée), la délicate articulation entre l'unité divine et une relation propre du croyant à chacune des trois personnes divines, etc.

La deuxième partie prend acte de la requête, émergente dès les années 60, d'une approche personnaliste et dialogale de l'inhabitation trinitaire, spécialement chez les théologiens Alfaro puis Mühlen. Au concile Vatican II, la constitution *Dei Verbum* a capitalisé une admirable théologie de la Révélation comme auto-communication de Dieu. Dans cette perspective, l'A. propose de réinvestir le motif de l'inhabitation divine à partir d'une analogie de la parole : « Pour que les principales dimensions de l'inhabitation puissent être prises en compte, cet *analogon* doit comporter les trois composantes de la donation du locuteur dans sa parole, de l'intériorisation du locuteur et de sa parole en celui à qui il s'adresse, et de la durabilité du lien » (p. 96). Suit une exploration proprement philosophique, assez détaillée, de ces trois composantes de l'acte de parole, riche de nombreuses références et citations pertinentes. La donation du locuteur en son allocataire peut atteindre sa forme la plus aboutie selon les caractéristiques suivantes : « une vie dans laquelle le locuteur, acte de parole et parole en acte constitueraient dynamiquement l'unité d'une personne donnée à autrui, jusqu'à la mort ; l'adéquation entre le locuteur et sa parole d'auto-donation, par laquelle le locuteur serait présent en personne en l'allocataire ; un acte de parole que ne viendrait dédire aucune parole en acte, et qui persévérerait indéfiniment dans la fidélité, jusqu'à la mort » (p. 127). Comme l'A. le relève au terme de sa deuxième partie, le Nouveau Testament désigne une telle plénitude en Jésus seul.

La troisième partie déploie le versant théologique de l'analogie, traitant l'inhabitation de Dieu dans l'âme comme un acte de parole, de structure dialogale. Sont alors mesurés avec finesse tant les atouts que les limites d'une telle approche. Sur le fond, la thèse de l'A. se livre comme suit : « le Père, sa Parole qui l'exprime pleinement, et leur Esprit commun qui nous donne de l'accueillir se rendent présents en nous, selon un type d'immanence irréductible à toute autre. Le Dieu trinitaire ne se rend pas présent par une délégation de lui-

même – représentation, figuration, impression, objet –, mais en et par l'acte de parole de son auto-donation » (p. 140). De multiples aspects de l'analogie sont ensuite qualifiés avec le souci de la précision. On retiendra, parmi d'autres vérifications, les réflexions particulièrement éclairantes sur la durée de l'inhabitation et le poids du silence divin, puis l'évaluation critique de l'idée confuse (sinon polémique) d'inconscient spirituel. Le dernier chapitre porte sur la participation personnelle du croyant au dialogue trinitaire, fruit de l'inhabitation. Jean de la Croix et Teresa de Calcutta apportent spécialement ici leurs témoignages au sujet de la superposition possible entre l'épreuve du silence et la permanence d'un dialogue de foi avec Dieu. L'A. souligne le poids de l'invocation de Dieu, l'adresse priante, comme la médiation toujours possible de la présence divine, elle-même distincte des sentiments et des représentations qui ne sont pas Dieu. « La voie à suivre ne consiste donc pas plus à rechercher un état d'âme conforme à ce que nous imaginons être l'inhabitation qu'à se perdre dans le vide de toute chose, mais à privilégier la relation dialogale de la foi et de l'amour, relation indépassable que nous n'avons pas à produire de nous-mêmes, mais à recevoir comme intériorisée en nous par l'Esprit » (p. 186).

Cet essai vigoureux livre une contribution significative et novatrice à la théologie séculaire de l'inhabitation divine. La pensée de l'A. se montre audacieuse et nourrie, à la charnière entre la théologie spéculative et le discernement spirituel. Pour autant, il garde toujours le sens de l'équilibre et reste conscient tant des limites de son approche dialogale que des acquis des modèles antérieurs. Les argumentations de l'A. apparaîtront peut-être, par moments, un peu trop chargée de citations d'autorités, de témoignages convergents et de références bibliographiques, convoqués en soutien d'une voie relativement nouvelle. Il convenait cependant que l'A. prenne soin d'étayer solidement sa proposition, afin de montrer qu'elle n'est pas seulement une création ingénieuse, sortie d'un esprit isolé, mais bien plutôt la cristallisation intelligente de multiples attestations de foi et d'approches théologiques encore inabouties. Ces tâtonnements antérieurs trouvent ici, pour la première fois, une formulation synthétique et construite.